Introduction

Jean-Luc Lagarce, auteur, metteur en scène et comédien français de la seconde moitié du XXe siècle, a souvent intégré dans ses pièces des éléments de biographie. En effet, dans Derniers remords avant l’oubli et Juste la fin du monde pour ne citer que celles-ci, l’auteur aborde largement les relations familiales conflictuelles. Cette dernière pièce installe le personnage de Louis à la frontière de sa mort. Venu pour l’annoncer à sa famille il se confronte aux non-dits familiaux. Antoine, dans un long soliloque fait part de ses reproches en expliquant partiellement les raisons de la crise familiale. Comment le soliloque met-il en lumière le motif de l’abandon tragique par la mort symbolique de la famille ?

1. L’abandon tragique
2. Un personnage nihiliste
3. Le motif de la mort tragique du personnage

Partie 1 (jusqu’à « à t’attendre ») – **L’abandon tragique** – REVENIR sur le titre des parties à chaque fois

1. Trois circonstancielles introduites par la conjonction de subordination « lorsque ». Parallélisme de construction, gradation ascendante à partir des verbes (« parti », « quitte », « abandonner »), euphémisme de la mort (partir, quitter, abandonner), abandon vécu comme une mort, usage de «  tu » accusatif. « nous » – parle au nom de toute la famille.
2. « mot définitif » – périphrase de la sentence finale, réification du « mot » « jetas à la tête », acte de violence : un mot peut être une arme.
3. Incarnation du bouc émissaire, sur qui on pose toujours toutes les fautes familiales.
4. Côté tragique et théâtral du discours, admettre – acceptation du sort, destin.
5. Distance – topos littéraire de l’abandon, « inquiéter » – souci fraternel.
6. Parallélisme de construction, double négation « ne plus jamais » (syntaxique et lexicale) – redondance, « oser dire, oser penser » – ironie tragique forte qui modifie la façon de penser d’Antoine. Antoine ne conspire pas contre son frère, sacralisation de l’abandon de Louis, il y a tous les ressorts de l’abandon tragique.
7. Antoine se sent bête, comparaison péjorative de lui par lui-même, « rester là » et « à t’attendre » des deux côtés de la comparaison – immobilité qui encadre le personnage, attente naïve du retour.

Partie 2 (jusqu’à « en profiter ») – **Un personnage nihiliste**

1. Usage du superlatif dans l’hyperbole, référence à la béatitude « heureux, les simples d’esprit », première forme de nihilisme psychologique.
2. Double négation « ne rien » et « jamais », contraste flagrant avec la phrase précédente où il y avait le superlatif positif.
3. Forme interrogative, « arriver » revient, Antoine n’est pas touché par l’extraordinaire, par l’aventure, retour de « plaindre » – il ne se plaint pas lui-même, mais plaint son frère(référence au précédent) : personnage enchainé et piégé dans sa situation – nihilisme tragique.
4. La présence de guillemets - presque une indication scénique, met en valeur le sens ordinaire du mot qui accentue l’esprit commun effrayant de la vie d’Antoine, répétition « il ne m’arrive jamais rien » - comme un REFRAIN.
5. Résigné au néant – pour une fois que quelque chose se fait, il ne peut pas en profiter, usage de l’adverbe de manière « lâchement » péjoratif, répétition tragique « une seule petite fois » – parachèvement du portrait nihiliste du portrait du personnage.

Partie 3 (jusqu’à la fin) – **Le motif de la mort tragique du personnage**

1. Répétition de « petites fois » – côté naïf.
2. Proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif “où” vient compléter « petites fois » (prop. Sub. Rel. Est Bonus qui vient compléter le nom toujours!! Et sont supprimables), - deux euphémismes de la mort, usage du conditionnel passé deux fois – parallélisme de construction, « ne/sans plus jamais » – double négation. Le personnage mortifère qui appelle sa mort.
3. Le retour de « ces petites fois » vient atténuer la volonté de mourir récurrente d’Antoine.
4. Négation « ne rien », périphrase de la fin « au bout du compte » – réflexion sur le désir de la mort et l’incapacité de l’atteindre.
5. Question de l’ordre de la définition, interrogation sur la mort.
6. Triple négation dans les 3 lignes, imparfait, conditionnel, présent pour montrer son impossibilité de mourir, synonymes des verbes d’expression – image de l’antihéros tragique qui choisit de ne pas affronter sa mort.
7. (2 dernières lignes) : usage du plus-que-parfait, puis passé composé, puis le présent – prise au piège temporelle dans la prise de décision quant à sa mort. “vrai” – une forme de proverbe qui vient affirmer qu’il n’a la possibilité de prétendre à rien, même le rien est enlevé dans “je ne peux prétendre”.

Un aveu du personnage transparent, vide qui n’existe pas, n’a pas de perspective.

Conclusion

Ainsi, le soliloque d’Antoine constitue un instant charnière dans l’ensemble de la pièce : véritable clef de lecture et de compréhension de l’intrigue, il constitue aussi l’aveu d’un personnage dans son nihilisme le plus profond. Le départ de Louis a été vécu comme un abandon tragique d’où les reproches incessants des membres de la famille envers lui. Antoine ne trouve jamais sa place dans une routine mortifère à l’opposée de la vie de Louis. La crise personnelle d’Antoine revient au visage de Louis et s’expose sur scène dans un instant pathétique et plein de souffrance. La référence à la mort symbolique d’Antoine renvoie explicitement à l’annonce de la mort réelle de Louis qu’il ne parviendra jamais à faire à sa famille.